L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres No 78 — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 1er OCTOBRE 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 1er OCTOBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, trois terrains dans le Quatrième District, dans l'ilet borné par les rues Annunciation, Laurel, Deuxième et Troisième.

Par McCerren & Landry—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une résidence de prix, rue de Quartier, entre Remparts et St-Claude—Et à leur salle d'encan, meubles.

Par Montgomery & Bros—à bord, en face de la rue du Canal, le bateau à vapeur Bella Donna, et à bord, en face de la rue St. Louis, la goelette Cora.

Par Guinault—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une jolie propriété rue Craps, et une autre près du Bayou St-Jean.

Par E. M. Jacobs—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain face à la rue Conti, entre Roman et Prieur.

Par Phinney & Amory—par ordre de la Cour Prévôtale des Etats Unis, la moitié du bateau à vapeur New Music.

Par Bernard Turpin—sur la Levée, en face de la rue des Ursulines, vins de Bordeaux en barriques et en caisses.

Par F. Fernandez—à son magasin d'encan, au coin des rues Chartres et St. Louis, marchandises sèches, souliers, bijoux, &c.

Par J. P. Boisseau—au No 135 de la rue Dauphine, meubles, miroirs, &c—Et au coin des rues Gravier et Magasins, whisky, eau de vie, sucre, &c.

Par G. Leaumont—au magasin encoignure Claiborne et Gasquet, comestibles, faïence et verrerie.

Par D. E. Morphy—47 rue des Magasins, ferblanc étamé, cuillères de table et verres de buvette.

La guerre dans le Missouri.

Nous trouvons dans le Memphis *Bulletin* la correspondance spéciale qui suit:

New Madrid, 23 septembre—Bloomfield a été occupé, mercredi, par une force estimée de 1,500 à 2000 hommes, supposée appartenir aux troupes de Price et de Marmaduke.

La place était précédemment gardée par 200 hommes de la milice du Missouri, sous le capitaine Sells, qui en recevant la nouvelle de l'approche de l'ennemi ordonna la retraite vers White Water où il a été atteint, dit-on, et pris avec une portion de ses hommes, après une courte résistance à des forces supérieures.

Charleston, Mo., a été évacué le même soir à la réception de la nouvelle qu'on se battait à White Water, entre Bloomfield et le Cap Girardeau.

Aux dernières dates, le monde quittait Charleston où régnait une grande agitation. Les magasins se fermaient et les marchandises étaient dirigées vers un lieu de sûreté.

Une dépêche reçue hier soir du Cap Girardeau dit que les Rebelles s'avançaient. Depuis on n'a rien reçu et l'opérateur du télégraphe pense que les fils ont été coupés par les Rebelles.

On croit généralement qu'on se bat au Cap ou près du Cap. Le général A. J. Smith est, dit-on, près d'Iron Mond avec une force formidable et il a arrangé son plan de manière à ce que les Rebelles ne puissent pas éviter un engagement dont le résultat doit être la capture de presque toutes leurs forces.

Enhardis par l'invasion rebelle, les guérillas réapparaissent dans le voisinage, en petites bandes, sous Kitchen et d'autres coquins très connus dans cette région. On a donné hier soir le signal d'alarme car il était question d'une attaque projetée sur nos lignes. On a redoublé les avant-postes et des détachements d'éclaireurs ont été lancés à une distance de 15 milles en diverses directions. Ils sont revenus ce matin sans avoir découvert vestige d'ennemis.

AFFAIRE CASTILAIN.

Nous trouvons dans le St Louis *Republican* du 22 septembre la correspondance suivante relative à des voies de fait commises il y a quelques mois, sur une famille française près de Cairo, et dont nous avons parlé dans le temps.

Cairo, 21 septembre — En avril dernier une famille française du nom de Castilain, demeurant dans la banlieue de cette ville, fut assaillie pendant la nuit par six ou sept soldats. Le père, vieillard de 70 ou 80 ans, son fils et la femme de ce dernier furent maltraités, battus et laissés insensibles sur la place. Le vieillard fut frappé d'une démence devenue incurable depuis, et le fils a éprouvé souvent des attaques de folie. Les soldats leur prirent tout ce qu'ils avaient.

Cette affaire fut portée devant le consul de France de Chicago qui en référa à M. Mercier, ministre de France à Washington. Le ministre chargea le consul d'aller à Cairo et d'opérer une enquête détaillée sur les faits. Il était ici en juin et après une longue et patiente investigation, il fit son rapport au ministre de France, qui soumit immédiatement l'affaire aux autorités de Washington en réclamant $50,000 d'indemnité et la prompte punition des criminels. Les autorités de Washington envoyèrent ici une commission militaire pour faire une instruction et trouver les coupables.

Le ministre de France, dit-on, demande l'arrestation et le châtiment de l'officier militaire dont le devoir était de prêter assistance en cas de besoin. Castilain s'adressa au maréchal-prévôt de ce poste, qui refusa de lui accorder protection ainsi qu'à sa famille, sous le prétexte qu'il n'avait pas assez d'hommes pour les détacher dans un but pareil.

Le secrétaire Seward aura encore à plier le genou devant la demande impérieuse et altière d'un pouvoir étranger. De graves embarras peuvent surgir de cette malheureuse affaire.

Nouvelles Américaines.

Nous empruntons les paragraphes suivants à nos derniers échanges de New York:

La Convention nationale de nègres qui devait avoir lieu à New York pour prendre en considération la condition sociale des millions de nègres que la guerre viendra émanciper, s'assemblera le 4 octobre à Syracuse.

La cour suprême du New Hampshire va s'occuper du veto dont le gouverneur Gilmore de cet Etat a frappé le bill qui permet aux soldats du New Hampshire de voter. On pense que la cour donnera gain de cause à la législature, et que le gouverneur en sera pour son veto.

—Un nouveau journal frémontiste ayant pour titre: *Le Radical du Missouri* (The Missouri Radical), est annoncé comme devant paraître cette semaine à St-Louis. Ce journal est créé pour faire opposition à Lincoln et à McClellan.

Les radicaux du Missouri et du Kansas deviennent de plus en plus amers contre le président actuel; ils disent que, s'ils ne peuvent élire Frémont, ils battront au moins Lincoln.

D'après les calculs les plus approximatifs, du 15 mars au 9 juillet, il n'est pas passé au fort Laramie moins de six mille fourgons, de vingt-six chevaux ou mules et de dix-neuf mille émigrants, à destination des Etats du Pacifique. A ce total, il faut ajouter le chiffre d'environ 30,000 émigrants qui ont passé à la Passe Cheyenne et suivi la route de la malle, soit environ 50,000 émigrants arrivés cet été dans les plaines du *Far-West*.

Dans la Nouvelle Angleterre et les Etats du centre, les élections et les meetings politiques n'ont amené jusqu'à présent aucune scène de désordre; mais dans l'Ouest, et principalement le Missouri, où les passions sont plus vives, il faut s'attendre à enregistrer des rixes et des émeutes. Déjà un meeting organisé vendredi soir à St-Louis, sur le trottoir du Lindell House, par les amis de McClellan, a été dispersé par une quarantaine de soldats que les inscriptions de quelques transparents avaient exaspérés. Les orateurs sur lesquels on a fait tomber une grêle de pierres ont dû chercher un asile dans l'hôtel. La foule, en proie à une terreur panique, s'est éloignée en poussant des cris, et deux malheureux qui dans leur frayeur ont pris les glaces de deux fenêtres pour des portes ouvertes, se sont jetés sur le trottoir d'une hauteur de huit pieds, et ont été considérablement blessés par le verre qu'ils venaient de casser.

—Une scène d'une émouvante tristesse a eu lieu vendredi dernier à Annapolis, Etat du Maryland. Le soldat W. Downing, autrement John W. Bell, de la compagnie H. du 9e régiment des volontaires marylandais, a été fusillé. Déserteur à dix-sept reprises, il avait touché dix-sept primes, dont la moins élevée fut de $250 et la plus haute de $1500. Il avait touché en tout $7,550!

—Une bombe à percussion, de quinze livres, et deux barres de fer ont été trouvées dans une balle de coton à Lowel, dans l'Etat du Massachusetts. On pense que les barres de fer étaient là pour frapper sur la capsule de la bombe et la faire éclater, lors du chargement, du déchargement ou du transport de ladite balle de coton.

Les soldats unionistes à l'oeuvre DANS LA PRISON DE LIBBY.

[*Richmond Examiner* du 16 septembre.]

L'automne dernier, le major John C. Maynard, quartier maître de ce poste, ayant besoin d'un grand nombre de souliers pour les nègres employés dans ce département, résolut d'utiliser l'industrie yankee, oisive dans la prison de Libby. Il fit installer un atelier de chaussures à Navy Hill, et se procura 40 et quelques cordonniers choisis parmi les prisonniers yankees à la geôle de Libby, qui voulaient utiliser leur industrie pendant leur séjour en prison, et les mit au travail. Ces hommes ont fait tous les souliers et toutes les bottes dont le quartier-maître du département avait besoin, et en outre beaucoup de chaussures pour l'armée et les habitants de Richmond. La qualité du travail exécuté par eux est très supérieure à tout ce qui a été fait dans la Confédération.

Les yankees, employés ici, sont si contents de leur état qu'ils ne veulent pas être échangés. Ils ne désirent rien de mieux que de vivre comme ils le font jusqu'à la fin de la guerre. Ils sont bien nourris et confortablement logés et vêtus. Cette situation ayant été portée à la connaissance des autres prisonniers de Libby et de Belle Isle, tous ceux d'entre eux qui sont artisans ont demandé avec ardeur à être employés dans leurs branches respectives.

La question est de savoir si l'on ne pourrait pas rendre cette disposition des prisonniers avantageuse à notre cause. Nous avons besoin de troupes pour la campagne et des milliers de nos hommes sont détachés pour exécuter dans nos ateliers des travaux indispensables. Ne pourrait-on pas les remplacer par des prisonniers artisans et les envoyer grossir les rangs de notre armée? Les prisonniers yankees ne veulent, depuis la publication de la lettre de Butler, qu'ils n'ont plus l'espoir d'être échangés, et ils doivent désirer d'échapper par le travail à l'accablante monotonie de la prison.

L'expérience du major Maynard prouve qu'ils peuvent être employés avantageusement et sans danger. Il a eu pendant 10 mois, ces ouvriers à sa charge, dans l'atelier de chaussures. Il n'a pas employé plus de trois gardes pour les surveiller et aucun d'eux n'a donné matière à soupçon. La crainte qu'ils avaient d'être renvoyés à la prison de Libby a suffi pour assurer leur bonne conduite et les maintenir paisibles.

PANORAMA DU DOCTEUR BEALE—Nous signalons aux familles le grand panorama du docteur Beale qu'on peut voir tous les soirs, à sept heures et demie et le samedi à midi. On y voit les chûtes du Niagara et les plus beaux paysages de l'Amérique du Nord. Les représentations se terminent par une exposition de marionnettes mécaniques qui opèrent de véritables merveilles.

DEPART POUR NEW YORK—Le steamship *Evening Star*, capitaine W. Bell, partira ce matin à 8 heures pour le port ci-dessus, avec un fret complet, $16,985 en or, la malle des Etats-Unis et les passagers dont voici la liste:

J. Wahl, Sam L. Powers, Mme Lobiger, Mme Cochrane, 2 enfants et domestique, G W Sauber, T A James W Turner, A Foster Elliot, sa dame et un domestique, Mme A Olivera, et ses 3 enfants, Mme Anna Rogers, Mme Charlotte Riedl, Gordon A Dawson, Jacob A Falck, Ed Brady, Geo Slatter, Jno Gaine, W A Gasquet, Mme Louise Suhs, Julius Riehlem, J M Layton, Mlle E McFarland, Jas Finly, P H De Lisson, Hemed H Dickman, Mme Helen Britton, Geo M Davison, Peter Hagerston.

DEPART POUR MATAMOROS.—Le superbe steamer *Sonora* partira pour le port ci-dessus dans le courant de la journée, avec les passagers dont les noms suivent:

M. Fleck et sa femme, P N Lacasse, Mme Rossel, 3 enfants et une servante, T Arnold, Mme Lewis, enfants et une servante, Mme C Wilson, Mme Allengham et 3 enfants, Mlle Allengham, Mme M Lewton, J Bland, J Engel, Dr S O Farrell, T Breslof, H M Kieth, L Toriello, H Goode, Mlle Grandmesne, Mme Ganet, L Erving, S Caget, Mme Alven, Mlle Cáveo, J L Roe, L Mury, A Seguin, F E Grehan, G Chiang, S Bloch.

Articles pour modistes. — M. WM. DAUPHIN, 66 rue de la Douane, a reçu un magnifique assortiment de fleurs, chapeaux, rubans, ruches, plumes, &c., qu'il vendra aux prix les plus réduits de la place. — Voir l'annonce.

CHRONIQUE LOCALE.

LE PRIX DU PAIN.—Le prix de la farine étant aujourd'hui de treize piastres le baril, les boulangers sont requis de donner, à partir de dimanche prochain, 2 octobre:

[illegible] de pain pour 20 cents,
do do 10 do
do do 5 do

[illegible] de la Mairie et porte la date [illegible]

[illegible]—Un individu déclaré coupable [illegible] à un autre deux mulets dont un [illegible] gouvernement a été condamné à [illegible] piastres d'amende. Le juge a décidé que l'acheteur perdrait celui des deux animaux sur la saisie duquel on pouvait distinguer les lettres U. S.—United States.

ENVOYE AU MARECHAL PREVOT.—John Campbell ayant avoué à un policeman qu'il était prisonnier confédéré et avait réussi à s'évader, a été arrêté et amené devant le magistrat.

Il a été envoyé au maréchal prévôt général.

ARRESTATIONS.—Un drayman acheta dernièrement une quantité de grains d'un cantinier et en laissa une partie au magasin de deux qui l'emploient. Il est accusé aujourd'hui d'avoir acheté une propriété du gouvernement et les propriétaires de l'établissement se verront obligés de répondre à la même accusation.

Louisiana Academy—Nous signalons de nouveau aux familles qui désirent faire donner à leurs enfants une éducation complète, l'institution établissement dirigée par M. le colonel A. Ferrier ancien professeur de l'UNIVERSITE DE LA LOUISIANE. Son établissement, situé rue de l'Hôpital, No 134, entre les rues Dauphine et Bourgogne, est vaste et spacieux et offre tous les avantages désirables.

Le département des hautes classes comprend l'enseignement de la littérature anglaise et de la littérature française, des langues mortes, des mathématiques, de la géographie, de la tenue des livres, etc. Les langues vivantes et les arts d'agrément sont enseignés par des professeurs de mérite. Dans les classes primaires, la méthode d'enseignement adoptée est telle qu'elle permet de faire faire de rapides progrès aux enfants. Les prix d'admission varient de quatre à huit piastres par mois. On trouvera dans les prospectus de l'établissement de plus amples détails.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles plus récentes.

AUTRE COMBAT EN VIRGINIE.

L'ERA publie dans un extra les dépêches qui suivent:

New York, 23 septembre—La dépêche spéciale du *World* datée du quartier général de Sheridan au-dessous de Winchester, le 22, dit que toute l'armée avait avancé hier à midi et pris position sur les hauteurs des deux côtés de Strasburg, à 20 milles au-dessous de Winchester, et vers Stanton, sur le front de Flint Hill.

L'artillerie a ouvert le feu sur l'aile gauche, et a éparpillé la ligne de tirailleurs ennemis. Un boulet a mis le feu à une grange au-delà de Strasburg.

Pendant ce temps le 6e corps envoya une ligne de tirailleurs composée de 4 régiments pour faire développer l'ennemi sur la colline. Cette troupe captura une partie d'une crête formant une extension de la position ennemie sur la colline Flint. Cette ligne avança et refoula la ligne rebelle de la crête, mais alors l'ennemi résista opiniâtrement jusqu'à la tombée de la nuit. La batterie McCarthy s'avança alors sur la gauche du 6e corps et le centre de l'armée, et ouvrit un feu qui dispersa une partie de la ligne ennemie et la força à se retirer vers la nuit.

Pendant que la batterie tirait encore, la 1re brigade de la 3e division du 6e corps chargeait à l'extrême droite sous un feu meurtrier et emportait la crête pour laquelle on s'était battu inutilement toute la matinée.

Ceci mit fin à l'engagement. Les pertes du 6e corps seront probablement de 200 tués et blessés.

Le général Torbett a été envoyé ce matin avec deux divisions de cavalerie pour contourner les montagnes sur la gauche de Early. Une dépêche annonce qu'il a repoussé la cavalerie ennemie de Front Royal et qu'il est à 6 milles au delà avançant toujours. Le général Averill tient sur l'extrême droite et n'a pas trouvé de forces importantes devant lui.

Si l'ennemi reste là pour combattre il y aura au moins un déploiement de forces par les deux armées, bien qu'il soit douteux que nous fassions l'ennemi dans sa position actuelle.

Harper's Ferry, 22 septembre, midi—J'ai appris que l'armée ce matin. En route je n'ai pas entendu de canonnade indiquant un engagement ce matin.

New York, 23—Le Washington *Republican* d'hier a dit que Jeff. Davis avait envoyé une lettre à Jacob Thompson aux chûtes du Niagara, proposant la paix, les armées rebelles déposant leurs armes et revenant à leur allégeance, les nègres libres devant rester libres et les nègres non affranchis devant rester esclaves. Les hommes jouissant de la confiance du gouvernement n'ajoutent aucune foi à ce rapport et assurent que c'est une spéculation de Wall Street.

Le correspondant du *Herald* de City Point, écrit: La grande victoire de Sheridan a valu à nos troupes un renfort de plus de 20,000 hommes. Elle a été reçue par une explosion d'enthousiasme. Grant a demandé par le télégraphe à Washington que Sheridan fut nommé brigadier général de l'armée régulière.

Une salve de 100 coups de canon a été tirée ce matin par chacune des batteries et les décharges ont retenti jusque dans les lignes rebelles.

Les rebelles ont renforcé leur batterie de mortiers et l'ont fait porter sur les travailleurs au camp de Dutch Gap. Avec quatre compagnies de plus ils peuvent faire un feu continuel, mais sans causer de dommage.

New York, 23 septembre — L'*Enquirer* de Richmond, parlant des négociations de paix entre Sherman et les autorités de Géorgie, dit que le Sud doit se rappeler que cet Etat a été un des premiers à se séparer de l'Union, et que si maintenant il traite de la paix à ses propres conditions, comme Etat souverain, il se sépare de la Confédération et laisse aux autres Etats ses frères le fardeau d'une guerre où il les a entraînés.

Providence, Rhode Island, 22 septembre—Un incendie, rue Gromen, a détruit ce soir, 15 à 20 maisons, deux fonderies, une manufacture de cartouches, et une demi-douzaine de maisons de location, &c. Une vingtaine de familles sont sans asyle. Perte $50,000.

Autres nouvelles du Nord.

Par l'arrivée du bateau à vapeur *Ida Handy*, nous avons reçu des journaux de St-Louis, Cincinnati, Chicago et Cairo jusqu'au 23 et de Memphis jusqu'au 25 courant. Nous y puisons les nouvelles additionnelles qui suivent:

Price dans le Missouri.

St Louis 22 septembre—Le colonel Thompson, du 1er de cavalerie de l'Iowa, qui vient d'arriver de Little Rock, annonce qu'il y a vingt à trente mille rebelles sous Price entre Little Rock et Fort Smith et que toutes les communications sont coupées entre ces deux points. On ignorait si Price attaquerait le fort Smith ou marcherait directement dans le Missouri. Shelby doit agir de concert avec lui et entrer dans l'Etat par le Sud-Est pendant que Price l'envahira par le Sud-Ouest.

Des rapports d'une autre source disent que Price a déjà dix mille hommes dans le comté de Boone.

La force fédérale se concentre à Brownsville, entre Little Rock et Duvall's Bluff. La division Davidson, sous le général Dennis, est arrivée de Morganza.

Négociations.

Philadelphie, 23 septembre—Une dépêche particulière dit que le Cincinnati *Commercial* a reçu avis que Sherman a consenti à une conférence avec les rebelles sur la question de la paix.

Lettre du général Fremont.

Boston, 22 septembre—On publie aujourd'hui une lettre du général Fremont, par laquelle il retire sa candidature, il dit:

"L'union du parti républicain est devenue une nécessité impérieuse. La politique du parti démocrate signifie complète séparation ou rétablissement de l'Union avec l'esclavage. Le programme de Chicago est la séparation. La lettre d'acceptation de McClellan est le rétablissement avec l'esclavage. Le candidat républicain, au contraire, est engagé au rétablissement de l'Union sans l'esclavage, et quelque défectueuse que soit sa politique, la pression du parti, nous pouvons l'espérer, l'y contraindra.

Entre ces deux alternatives, personne, dans le parti libéral, ne peut hésiter. Je crois être logique avec mes antécédents en me retirant, non pour assister au triomphe de M. Lincoln, mais pour contribuer à empêcher l'élection du candidat démocrate."

Le général Fremont pense que l'administration de Lincoln a échoué au point de vue militaire, politique et financier, et que la nécessité de la continuer est une juste cause de regret pour le pays. Il dit en terminant:

Uni, le parti républicain est raisonnablement certain du succès; divisé, le résultat est au moins douteux.

Envoi de 40,000 hommes à Grant et à Sheridan.

New York, 23 septembre — Une dépêche de Washington au *Commercial* dit que depuis dix jours on a envoyé du camp de distribution 40,000 soldats à Grant et à Sheridan.

Lettre du général Cochrane.

New York, 22 septembre—Le général John Cochrane, candidat à la vice-présidence du parti Fremont, publie une lettre annonçant [illegible] dans les Etats Unis pour [illegible] son nom [illegible] les patriotiques.

Marchés de New York.

New-York, 23 septembre—A quatre heures l'or est tombé à 218 3/4; à 4 heures et demie il était coté à 219.

Nouvelles additionnelles du Nord

Echange de prisonniers.

Nashville, 18 septembre—Environ 1,200 prisonniers arrivés ici depuis un jour ou deux, ont été renvoyés à Atlanta et ceux qui étaient en route sur les derrières ont rebroussé chemin, probablement pour être échangés.

Mouvement des hommes de paix.

Washington, 18 septembre—On fait circuler des bruits sur les mouvements des hommes de paix, dont il est bon de dire quelques mots: Aussitôt après la publication de la lettre d'acceptation de McClellan, plusieurs communications furent échangées entre V. Bogy, de St-Louis, et Vallandigham, de l'Ohio. Bogy est le meneur des hommes de paix dans le Missouri, il passe pour être sécessionniste et il a déjà été mis en état d'arrestation pour cause de déloyauté. Dans une de ces communications Bogy déclare que la lettre de McClellan est entièrement inadmissible et demande ce qu'il doit faire. Vallandigham répond que la lettre est plus qu'inadmissible et désire voir Bogy immédiatement. Les deux hommes ont eu probablement une entrevue depuis et ont traité l'affaire à fond.

On dit que Grant trouve fort peu satisfaisants la plateforme de Chicago ainsi que la lettre de McClellan, et il s'exprime librement sur ce sujet. Il est clairement d'opinion que Lincoln doit être réélu. Il est visible que Grant devient graduellement abolitioniste et qu'il commence à fraterniser avec la classe des républicains de Washburne. Un laps de 12 mois a changé beaucoup ses sentiments.

Le général McClellan à New-York.

New York, 20 septembre—Les amis et partisans du général McClellan se sont réunis dans toute leur force au domicile du sénateur Wright pour ratifier la nomination du général et lui exprimer leurs sentiments, le regardant comme le prochain président des Etats Unis. La circonstance a été une surprise pour le général qui n'avait pas été prévenu de cette démonstration. Néanmoins, il prit son parti et se détermina à faire bonne contenance.

Toute la procession des divers clubs passa devant la maison du sénateur Wright à 8 heures, et il ne devait pas y avoir moins de 30,000 personnes présentes.

Le général McClellan se montra alors, au milieu des acclamations qui retentissaient de tous côtés et dit:

Mes amis—Je ne puis m'empêcher de vous exprimer ma gratitude pour l'honneur que vous me faites ce soir et j'espère toujours être digne de votre bienveillance. Ce grand meeting est sans doute pour le maintien de la constitution, de l'Union et des lois. [Applaudissements.] En cela, je donne pleinement mon concours et j'ai toujours agi ainsi. A cette heure avancée de la soirée je ne vous retiendrai pas, mais je puis vous assurer que j'adhérerai toujours à ce que j'ai dit. Je vous remercie de nouveau, messieurs, et je prends la liberté de vous souhaiter une bonne nuit. [Grands applaudissements et trois hourrahs pour le petit Mac.

Discours de l'Hon. Geo. H. Pendleton

Philadelphie 20 septembre.—M. Pendleton, le candidat démocrate à la vice-présidence a répondu ainsi à une foule nombreuse qui l'avait honoré d'une sérénade à Dayton, Ohio:

Mesdames et messieurs—Je vous remercie de votre compliment flatteur—je vous remercie pour cette manifestation d'hospitalité de Dayton, hospitalité qui est proverbiale dans tous les Etats-Unis. A quatre heures de l'après-midi, je ne pensais pas être ici ce soir. Je suis parti subitement et suis venu ici pour des affaires personnelles, n'ayant aucun rapport avec les affaires publiques. Je n'avais aucune idée de voir mes concitoyens rassemblés ou de discuter des questions politiques. Cet immense concours de monde, si promptement rassemblé, me remplit d'un nouvel espoir. Il me donne la confiance que vous vous rassemblerez bientôt, non pour commencer une vigoureuse campagne pour nous réjouir sur le résultat, pour vous féliciter en commun de ce que les pouvoirs du gouvernement auront été encore remis aux mains du parti démocrate, dont les principes bienfaisants, proclamés directement dans la convention nationale, nous donneront la paix, le maintien du droit des Etats et la consolidation de l'Union, et avec la paix et l'Union, assureront la liberté individuelle, la prospérité matérielle et la puissance de la nation. Mais je ne répondrai pas à votre bienveillance en vous retenant ici avec un long discours. Mon intention est de vous remercier seulement de l'honneur que vous m'avez fait.

L'honorable D. W. Voorhees pour MacClellan.

(Du Journal de la Terre Haute)

M. Voorhies ayant reçu de New York une dépêche annonçant que les nominations de Chicago avaient causé du mécontentement dans certains endroits et que sa présence était nécessaire pour conférer à ce sujet, a répondu par le télégramme suivant qui embrasse les sentiments de tout démocrate et de tout véritable ami du pays:

Je ne puis aller. Ce qu'il y a de mieux à faire, selon moi, en de telles circonstances, c'est de soutenir le candidat nommé par la convention de Chicago. Il n'y a, autant que je sache, aucun mécontentement dans l'Indiana. En vue de la grandeur des résultats de la prochaine élection, je souhaite ardemment que McClellan puisse recevoir le soutien unanime du parti démocrate. D. W. VOORHEES.

Affaire de la Shenandoah.

Nous lisons dans le Woodville *Republican* du 21.

Lynchburgh, 22 septembre—Le *Virginian* publie le rapport d'un combat qui a eu lieu lundi dans la vallée, à Berryville, à deux milles au dessous de Winchester. Le commencement de l'affaire est représenté comme nous ayant été favorable, mais un mouvement de flanc de 1000 hommes de la cavalerie ennemie, a nécessité de notre part un mouvement rétrograde qui a été opéré avec ordre, sans précipitation ni confusion.

La position actuelle de notre armée est de ce côté de Strasburg, à Fisher's Hill. On l'a dit très forte. Les pertes des deux côtés ont été très lourdes—mais dernières surtout du côté de l'ennemi. Le général Rhodes a été tué pendant qu'il cherchait une position pour y placer une batterie destinée à remplir une lacune dans nos lignes. La balle l'a frappé derrière l'oreille et lui a traversé la tête, causant une mort presqu'instantanée. Tous les avantages sont de notre côté, à l'exception d'une perte de terrain. On dit que l'ennemi avait 40,000 hommes.

UN BANQUET JUARISTE A NEW-YORK.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Les Mexicains du parti de Juarez en séjour à New York, ont célébré l'autre soir l'anniversaire de l'indépendance du Mexique par un grand banquet chez Delmonico. On remarquait MM. Romero, Doblado, Juan Baz, Colombres, Alatorre, et autres personnages plus ou moins célèbres à divers titres. Après le banquet, M. Romero a donné le signal des discours, dans lesquels les grands mots et les phrases ronflantes n'ont pas manqué. On a bu "à la mort de Maximilien, tyran du Mexique, à la mort du pape, tyran des consciences, et à la mort de Napoléon III, tyran du monde entier." En revanche, on a porté la santé "des députés français qui font de l'opposition à la tyrannie de l'empereur."

Parmi les officiers présents, il s'en trouvait un bon nombre qui ont été mis en liberté sans condition en France, et qui n'ont eu qu'à se louer de la politique du gouvernement français. En n'exigeant d'eux aucun engagement, on a prouvé le peu de cas que l'on fait d'eux et de leur parole: l'exemple d'Ortega n'a pas été perdu.

En regard des discours des juaristes, il n'est pas inutile de placer l'appréciation que voici de la situation du Mexique, empruntée au *Times* de New York:

"Il est évident que les Mexicains prévoient que l'empire s'établira solidement, à en juger par leur prompt acquiescement au nouveau régime. Fatigué de l'anarchie et de la confusion, le cœur populaire est à la paix et aux bienfaits d'un gouvernement stable. Déjà les Mexicains les plus éminents prévoient le destin de leur pays et acceptent la monarchie de préférence à l'oligarchie. L'état auquel le Mexique était parvenu, après quarante années de dissensions, ne laissait à ses habitants que deux alternatives: ou la dissolution sociale, au milieu des terreurs de l'anarchie, ou le rétablissement de l'ordre par la monarchie, amenée par l'anarchie elle-même. Celle-ci a toujours dérivé et dérivera toujours de l'autre. Le choix entre ces deux extrêmes n'était guère douteux."

On lit dans la *Patrie*:

Nous croyons savoir qu'il n'y a rien de vrai dans le bruit accueilli par le *Mémorial diplomatique* d'une entrevue qui aurait lieu entre l'empereur et le roi de Prusse.

S'il a pu être question de cette entrevue, il y a quelques semaines, alors qu'on parlait d'un voyage de l'empereur dans les départements de l'Est, le projet en a été, depuis abandonné.

LA RECONNAISSANCE DU MEXIQUE.—Nous lisons dans la *France* du 4 septembre:

D'après des informations que nous avons lieu de croire exactes, le gouvernement de Washington n'attendrait, pour reconnaître officiellement le nouvel empire mexicain, que la fin de la lutte électorale qui va bientôt commencer dans les Etats du Nord, pour le choix d'un nouveau président.

LA FLOTTE FRANÇAISE EN AMERIQUE

On lit dans la *France* du 2 septembre:

—Par suite de la nomination du contre-amiral Reynaud au grade de vice-amiral, la division navale des côtes occidentales d'Amérique qu'il commandait, vient d'être réunie à celle du golfe du Mexique.

Ces deux divisions navales, à l'avenir, n'en formeront qu'une seule qui sera placée sous le commandement de M. le contre-amiral Bosse, qui mettra son pavillon sur la frégate à vapeur la *Guerrière*, en ce moment en mission dans la baie de Mobile.

M. le contre-amiral Bosse doit partir au commencement du mois de septembre, de la Vera Cruz, pour New York, où M. le vice-amiral Reynaud lui remettra le service, et d'où il partira pour rentrer en France.

ATTENTION.

Le Shérif procèdera aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, à la vente à l'encan de trois terrains de valeur, situés dans le Quatrième District. Pour le détail et les conditions, voir aux annonces.

MM. Montgomery, encanteurs, vendront, aujourd'hui, samedi, 1er octobre—Au pied de la rue du Canal, le beau bateau à vapeur Bella Donna, avec tous ses agrès et meubles.

A 10 heures et demie, au coin des rues Canal et Marais, installations d'un magasin de groceries [illegible]

Società Italiana di Mutua Beneficenza

I soci componenti la suddetta, sono richiesti d'intervenire all'Assemblea Generale trimestrale, che avrà luogo Domenica, 2 ottobre, alle ore 11 A. M., nella sala della società, situata al No 51, strada Bienville.

P. MARINONI, Segretario.

9sep—2

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT.

PAR AMEDEE ACHARD.

XXIII—Suite.

"Madame,

"Monsieur d'Albrense a bien voulu me parler d'une affaire à laquelle il attache une certaine importance et dont il veut, m'a-t-il dit, me communiquer les plans. Je n'ai qu'une médiocre intelligence de ces sortes de choses vers lesquelles ne me poussent ni mes habitudes, ni mes goûts, mais par contre j'ai une confiance entière dans son sens pratique et ses aptitudes. Je mets donc à sa disposition une somme de cent mille francs qu'il emploiera de telle façon qui lui paraîtra le plus utile. Si j'avais une fortune plus considérable elle serait à lui. Je suis heureux d'une occasion qui me permet, Madame, de vous envoyer l'expression de mes souvenirs les plus respectueux et vous prie de croire.... etc.

—Est-ce bien cela? dit Henri.

M. de Carlepont sonna.

—Cette lettre à Mme d'Albrense! s'écria-t-il en la remettant au domestique qui parut, et maintenant, mon fils, embrasse-moi....... Tu es guéri!

Il pouvait se faire, en effet, que son fils fût guéri, mais une grande tristesse succédait à la fièvre qui le dévorait. Dès le lendemain de cette journée terrible, Henri se retira dans son appartement de la rue Cassette et s'assit devant cette table chargée de livres qui si souvent l'avait retenu, mais d'autres rêves l'y poursuivaient, et l'étude qu'il avait trahie ne lui apportait plus ni repos ni contentement. Il s'y acharnait cependant avec la ferme résolution de terrasser le mal qui l'obsédait. Il prit, à cette époque, l'habitude d'écrire une sorte de journal où il consignait les menus événements de sa vie, événements intérieurs, si l'on peut s'exprimer ainsi, dont l'examen lui faisait mieux voir les progrès obtenus et tour à tour les défaillances qui en arrêtaient la marche. Ce travail le soulageait. Nous allons en transcrire les quelques pages.

"J'ai reçu hier la visite de Gilbert. Je l'entendais rire au bas de l'escalier où un camarade lui disait adieu. La jeunesse de cet aimable garçon porte la vie avec l'aisance d'un vent léger qui chasse un nuage dans l'azur. La gaîté ne diminue en rien le sérieux de son caractère, mais l'enveloppe et le voile comme un pan de mousse tapisse un chêne. Il m'a trouvé devant un volume ouvert dont ma main paresseuse ne tournait pas les feuillets. A l'expression de mes yeux sans doute, il devina ce qui occupait mon esprit.

"—Encore! me dit-il d'une voix mordante

"—Ah! toujours! ai-je répondu, et j'ai jeté le volume.

"Il est certain que j'y pense sans cesse et cependant je ne l'aime plus...... Non je ne l'aime plus dans le sens idéal du mot, ce n'est plus ce culte, cette adoration qui faisaient que ma vie était pleine quand je l'avais vue. C'est un frisson, une secousse, un tressaillement qui me prennent tout à coup et qu'un son furtif, un mot, un vague parfum, un effet de lumière, la chanson d'un enfant qui passe suffisent pour réveiller. Je la sens vivre et palpiter en moi comme s'agitent sur une lande les tronçons d'une couleuvre que la cognée d'un bucheron a frappée. Ah! maudite! pour chasser de ce lâche cœur ton image abhorrée qui l'irrite et le trouble, j'y porterai le fer et le feu!

"L'autre jour, j'étais sur le boulevard, errant dans la foule; je suivais des yeux, sans la voir peut-être, une robe de soie bleue qui me rappelait par certaines ondulations dont mon souvenir gravait les lignes harmonieuses dans l'espace, cette Julie qui me semblait parée de grâce et de chasteté. Quelle force attira tout-à-coup mon regard sur la chaussée? Une calèche découverte y passait, emportée par deux chevaux pleins d'ardeur, et sur les coussins, à demi couchée dans une attitude provocante, une femme tout enveloppée de fourrures. C'était elle! Il m'a semblé que les panneaux de la voiture portaient un K et un P entrelacés, surmontés d'un tortil de baron. Et j'ai pu l'aimer! Elle m'a vu, et son regard m'a percé comme une flèche. Il m'a semblé que je devenais pâle comme un mort. Son visage n'a pas changé de couleur. Les femmes ont une force que les hommes ne connaissent pas.... Est-ce une force, ou une ignorance, ou une faiblesse? Chez les pareilles de Julie, on dirait que l'âme est absente ou tout au moins tombée en léthargie.... Mon esprit s'est appliqué à cette philosophie, et j'ai pu la suivre de déductions en déductions, sans un trop grand malaise, et cependant celle qui en était l'objet ne devait pas de longtemps s'éloigner de ma pensée, je ne suis pas à plaindre. Hélas! quelques heures après, en cherchant à m'endormir, je me suis mis à sangloter.

"Les promenades de Paris sont pleines d'enseignements. Je m'étais chargé d'une petite caisse que la Bigorre m'avait expédiée de la Cornaille, d'où elle m'envoie par intervalles des noix, des pommes et des galettes—elle s'imagine sans doute qu'à Paris on manque de tout,—lorsque j'avisai un gamin qui flânait le long des boutiques et je lui demandai, s'il voulait me débarrasser de ma caisse et la porter à mon domicile.

"—Volontiers, me dit-il,

"Et le voilà qui marche devant moi d'un pied leste.

"Chemin faisant nous causons. Mon petit homme avait quatorze ans et ne paraissait pas, tant il était chétif, maigre et petit, en avoir plus de dix. Un véritable gamin de Paris, né pour la rue et l'atelier, au besoin pour la barricade; le nez au l'air les yeux vifs et noirs, les cheveux ébouriffés, les joues pâles, les traits à la diable, les membres grêles, et par dessus tout un air de résolution, de hardiesse et de gaieté, tout en [illegible] qu'il fait voir qu'il pratique la vie. Un [illegible] de cuivre ceignait ses reins. Il était en apprentissage dans un atelier de sellerie. Depuis l'âge de six ans il travaillait. Sa mère était morte alors qu'il était encore tout petit, son père s'était remarié. Il n'est pas méchant disait-il, mais il faut marcher droit, sa nouvelle femme ne voulait pas de moi, [illegible] au travail. A six heures il était à l'ouvrage, on le nourrissait, on le blanchissait, on le couchait. Il ne devait voir que dans trois ans. A dix-sept ans il aurait trois francs dix sous par jour. En attendant on ne lui épargnait pas la besogne. Les courses étaient ses distractions. Le soir il était las et dormait comme un loir. On entrevoyait dans ses réponses nettes et rapides des parties obscures toutes remplies de misères, de maladies, de traitements durs, de longues fatigues, et il glissait sur tout cela. Il ne croyait pas qu'il eût subi d'épreuves. Son dénuement resplendissait sur un fond d'insouciance. Quand il eut déposé la caisse à ma porte, je lui donnai une pièce de cent sous.

"—Merci, dit-il d'un air d'étonnement, et il s'éloigna en sifflant....

"Je n'ai jamais connu la gêne et l'abandon, j'ai grandi dans l'abondance et au milieu d'êtres dévoués et bons qui me chérissaient, rien n'a été négligé pour me donner une éducation complète et forte, et au premier choc de la vie je pleure, et voilà un petit homme qui ne mange peut-être pas tous les jours à sa faim et qui rit!... Ah! l'excès de ma douleur me fait rougir. Oui, je le jure, j'en guérirai.

"J'ai pu passer tout un jour devant mes livres sans de trop grands efforts, pour la première fois j'étais maître de ma pensée. Le soir, le hasard de la promenade m'a conduit au Palais-Royal. Une femme vêtue d'une robe de laine et tenant un enfant par la main était arrêtée devant la vitrine d'un bijoutier. Une certaine élégance qui relevait la modestie de sa toilette m'attira vers elle. Les Parisiennes seules ont cet art de draper un tartan, elles en font un cachemire. Avec quelle singulière attention n'examinait-elle pas tous ces joyaux étalés dans leurs écrins de velours! Nos regards se croisèrent. Elle rougit légèrement, et, s'apercevant alors que la pluie tombait dans le jardin:

"—Eh! vite, dit-elle à l'enfant, dont les doigts inoccupés barbouillaient la glace, il faut rentrer.

"Elle l'entraîna le long de la galerie, et je la suivis machinalement. Quand elle arriva au bord de cette vaste place qui sépare le Palais Royal du Louvre, elle s'arrêta une minute, fouilla dans sa poche, en tira un porte-monnaie, l'ouvrit, le referma lentement, puis ramenant les plis de sa robe dans sa main:

"—Allons toujours, dit-elle avec un soupir léger.

"La pluie fouettée par le vent, tombait drue et serrée sur les pavés tout ruisselants et piqués de mille étincelles. Quelques voitures de place s'apercevaient confusément dans l'ombre. La jeune mère passa rapidement auprès d'elles, tirant toujours le garçonnet, dont les petites jambes mal assurées faisaient jaillir l'eau autour de sa robe. Bientôt elle disparut dans l'obscurité de la rue Saint Honoré. Le mouvement qu'elle avait eu, en refermant son porte-monnaie, m'avait jeté dans un singulier courant d'idées. Évidemment trente sous représentaient une trop grande somme pour elle. Quelle lutte dans cet esprit avant de se résigner à braver l'orage et la distance et la marche embarrassée d'un enfant qui trotte à peine! L'équilibre n'est-il pas maintenant rompu entre les ressources et les besoins attisés par l'éducation?

"Les Parisiennes vivent dans une fournaise. Ces êtres délicats qui sont plus le produit d'une civilisation excessive que celui de la nature, sont soumis à des tentations permanentes contre lesquelles les armes fournies par la religion ont seules une vertu protectrice. Et la religion n'est-elle pas comme une lettre morte dans cette ville immense.... Toute femme est ici menacée, provoquée, attaquée par mille convoitises, qui naissent sous ses pieds, et qui vingt fois, cent fois repoussées, reviennent à la charge, sans se lasser jamais. Je n'en vois pas une, glissant sur l'asphalte, de cette démarche aisée et libre dont la plupart des Parisiennes ont le secret, que je me rappelle la légende biblique de Daniel dans la fosse aux lions. Les lions sont ici les parures, les beaux châles, les étoffes de soie, les dentelles aux fins réseaux, les calèches qui passent avec un bruit sourd sur la chaussée, les théâtres tout étincelants, les appels de la jeunesse et de l'exemple, toutes ces fêtes des oreilles et des yeux sans cesse renouvelées. Quel miracle que Daniel, un beau soir, ne soit pas dévoré. Ajoutez que ces Parisiennes au teint pâle, ont l'instinct de toutes les élégances et le goût de toutes les délicatesses, et avec ces dispositions innées, une sensibilité nerveuse qui les livre sans défense à toutes les sensations.

"J'ai pris par le plus long pour rentrer chez moi sans songer à la pluie qui tombait toujours, et une grande pitié, voisine de l'indulgence, est entrée dans mon cœur au souvenir de Mme d'Albrense.

"En relisant ce matin ces notes écrites à la hâte, je me suis rappelé que Gilbert, un jour de printemps, me conduisit en un lieu où, sous le prétexte puéril de voir courir une poignée de chevaux, toutes les classes de la société se trouvaient confondues. Il y avait là une grande affluence de monde, le beau monde et le monde le plus laid; j'eus quelque peine à découvrir la frontière qui les sépare. Mêmes costumes, même langage. Un sentiment de tristesse me saisit tout d'abord, mais comme je n'ai pas mission de réformer le genre humain, je me lançai au travers d'un dédale de voitures et de chevaux, et je pénétrai dans les enceintes réservées pour voir de quels éléments se composait cette magnifique compagnie et quelles nuances on y pouvait reconnaître. Calèches et petits coupés se coudoyaient, si l'on peut parler ainsi. J'aperçus dans la mêlée, car de quel autre nom appeler cette foule, une grande dame étrangère à laquelle on m'avait présenté l'an dernier, et auprès d'elle, séparée seulement par l'épaisseur d'une portière, une personne dont les petits journaux s'occupent volontiers. Elles portaient les mêmes étoffes; leurs robes semblaient taillées par la même faiseuse, et je surpris sur leur bouche les mêmes expressions. Pour achever de rendre cette ressemblance plus singulière et plus choquante, les mêmes jeunes gens allaient de l'une à l'autre, et de l'une à l'autre ne baissaient pas la voix.

"—Cela t'étonne, me dit Gilbert, apprends donc que la seule préoccupation de la grande dame est de rappeler par son attitude et les modes qu'elle accepte, l'étrange personne autour de laquelle tant de cigares s'agitent. Elle tolère cette rivalité, que dis-je? elle la provoque. Là bas on invente les modes, là haut on les adopte, quelquefois même on les exagère. Les conséquences de cette confusion où le sentiment de la dignité se perd, tu les devines. Si d'aventure tu m'accuses de paradoxe ou de misanthropie, promène-toi un jour de soleil, à pied sur le boulevard, à cheval, au Champs-Elysées, et je te défie, à moins de les connaître par leurs noms, de distinguer celles qui ont un état dans le monde, de celles qui flottent à la surface de Paris. Les voitures roulent pour tout le monde. La procureuse est pareille à la marquise; la femme du spéculateur enrichi par un coup de Bourse est semblable à l'actrice en renom; elles sont égales par la grâce de la dentelle et le droit du velours. Il n'y a plus ni classes, ni rangs, ni traditions. C'est la démocratie dans le luxe. Partant, même appétit, même aptitude à mal faire, mêmes convoitises, mêmes visées. Le diable tient le violon et Paris danse......

"Ces paroles de Gilbert me reviennent à la mémoire: Hélas! j'avais mis Mme d'Albrense sur un piédestal, à l'écart, je comprends à présent pourquoi elle est tombée...... Pauvre femme!"

A continuer.

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 30 septembre.

Le marché a été entièrement calme aujourd'hui. Il s'est fait très peu de choses dans les produits de l'Ouest et dans le sucre. Les opérations de coton ne comprennent que les balles jetées en ville par des steamers qui avaient forcé le blocus de Mobile et que poursuivaient les croiseurs fédéraux. Les prix, conséquemment l'état actuel du marché, ont été aussi élevés qu'on pouvait l'espérer.

Les lettres reçues de New York sont aussi décourageantes que les nouvelles publiées, mais les détenteurs croient que les correspondants du Nord ont attaché trop d'importance au coton arrivé de Liverpool et à l'état de ce dernier marché, ils ne veulent donc pas faire de nouvelles concessions, bien qu'ils fussent sans doute disposés à accepter les prix d'hier, c'est à dire $1 47 à $1 50 le low midding et $1 60 à $1 63 le middling. On verra au bulletin notre liste maritime, qu'il est encore arrivé du coton en cette place.

Le change [illegible] a été assez recherché, les opérations ont [illegible] probablement $150,000, non compris les ventes sur les comptoirs. Le change à vue sur New York est coté à 1/4 d'escompte au pair, y compris $25,000 à 1/2 d'escompte. Le change à un jour de vue à 1/4 d'escompte, à cinq jours à 3/4 d'escompte, $10,000 à dix jours d'escompte, [illegible] jours, et deux montants à 1 d'escompte.

Le marché était plus ferme à l'ouverture. Les banques et les courtiers ont tiré sur New York à [illegible] de prime, à [illegible] au chèque de banque à [illegible]. Les cours dominants étaient [illegible]. Les chèques certifiés sur le Trésor des Etats Unis sont toujours cotés à 7 d'escompte; une valeur répondue de celle qu'ils ont à New York.

Le change étranger est à 240 à 245 le sterling particulier, et 250 à 255 le change particulier sur France. Une des banques a vendu des francs à [illegible] et exige 260 de sterling. Le marché était plus lourd qu'hier.

L'or est à 230 à 232, et l'argent à 200 à 210 les demi piastres américaines. Les piastres mexicaines rapportent d'habitude le taux le plus élevé de l'or.

Quelques ventes d'actions de la Compagnie du Gaz ont eu lieu à $1 45 et $1 55. Les dernières ventes (ex-succédées) de la Compagnie des chemins de fer de la ville se sont faites à $155, les détenteurs exigent $160. Les actions de la Banque de [illegible] ont été cotées à $32 50 à $35, les prix des autres sont entièrement nominaux.

Les billets de banques sont toujours négligés, mal, n'ont guère varié. Les courtiers donnent 58 cts des billets de la Banque de la Nlle Orléans, 62 1/2 à 65 cts de ceux de la Banque de la Louisiane, 35 à 37 1/2 cts de ceux de la Banque des Marchands.

Nos prix [illegible] des paiements en billets du Trésor, lesquels [illegible] de prime et [illegible] billets de la ville.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Vendredi soir, 30 septembre.

COTON—[illegible]

ETAT DU COTON
Durant la semaine commerciale terminée hier soir.

Stock en main le 1er sept 1864 ... balles	[illegible]
Arrivé durant la semaine	[illegible]
Arrivé antérieurement	[illegible]
Exporté durant la semaine	[illegible]
Exporté antérieurement	[illegible]
Sur place et à bord de navires	[illegible]

SUCRE ET MELASSE—[illegible]

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—[illegible]

FRETS—[illegible] dernier d'[illegible] de New York, demandent [illegible] la balle de coton.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 1er octobre 1864.

Arrivé pendant la semaine: [illegible]

Boeufs de l'Ouest, 1re qualité, par livre	[illegible]
Boeufs de l'Ouest, 2e qualité, par livre	[illegible]
Boeufs du Texas, 1re qualité, par tête	[illegible]
Boeufs du Texas, 2e qualité, par tête	[illegible]
Boeufs du Texas, inf. qualité, par tête	[illegible]
Cochons, par livre	[illegible]
Moutons, par tête	[illegible]
Vaches laitières, par tête	[illegible]
Veaux, par tête	[illegible]

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, etc. voir la partie anglaise.

Service Funèbre.

Un Service Funèbre sera célébré lundi prochain 3 octobre, à 8 heures du matin, à l'église de l'Immaculée Conception, rue Baronne, pour le repos de l'âme de feue MARIE MARTHE EL MIRE MILLAUDON. Les amis et connaissances des familles Millaudon, Barthe, Gardanne et Montreuil, ainsi que les membres de la Société des Servantes des pauvres, sont priés d'y assister sans autre invitation.

Décédée le 30 septembre, à midi, après une longue maladie, Madame veuve CELESTINE JOHNSON, née Peralta. Les amis et connaissances de son fils, Louis Laroque, et ceux des familles Peralta et Chrétien sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à quatre heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Gasquet, No 39.

AVIS.

Le bateau à vapeur SARATOGA, capitaine A. J. May, dont les autorités militaires avaient pris possession, a été relâché, et partira positivement CETTE APRES MIDI à 5 heures, pour Vicksburg et tous les ports intermédiaires, nonobstant les rumeurs qui prétendent le contraire.

JOHN L. TITUS, agent, Rue Bienville, No 16.
Nlle-Orléans, 1er octobre 1864. 1oct—1f

AVIS.

Les passagers pour Matamoros par le vapeur SONORA sont prévenus qu'il partira samedi matin 1er octobre à 9 heures précises. 30 sept—2

Salle de la Société de Bienfaisance des Jeunes Gens.

Nlle Orléans, 1er octobre 1864.

LES officiers et les membres de cette Société sont prévenus d'assister à l'assemblée régulière mensuelle qui aura lieu LUNDI PROCHAIN, 3 octobre, à sept heures et demie du soir, à la loge de l'Etoile Polaire, rue St. Louis No 17. L'exactitude est requise, attendu que des affaires d'une haute importance seront soumises au meeting.

Par ordre, S. SCHUMACHER, Secrétaire. 1oct—3f

Déballage d'articles pour Modistes

Wm. DAUPHIN,
66, rue de la Douane,

VIENT de recevoir par les derniers steamers et déballe en ce moment un nouveau stock de FLEURS, CHAPEAUX, RUBANS, RUCHES, PLUMES, etc, etc, qu'il vendra aux prix les plus réduits de la place. Il invite respectueusement sa clientèle et les modistes en général à venir visiter ses marchandises, et leur rappelle qu'il en reçoit de nouvelles par chaque steamer. 1er oct—1m

ON demande dans une famille française UNE PENSION de première classe, pour un monsieur, sans logement. S'adresser à J. RYSACK, 149, rue du Canal. 1er oct—1f

Demande de nourrice.

ON demande une NOURRICE, française ou créole. On exigera de bonnes recommandations. S'adresser au No 44 de la rue Dauphine. 1oct—1

GROCERIE A VENDRE.

GROCERIES. On vendra à l'amiable pour cause de départ, une jolie grocerie située dans le 1er District. S'adresser rue du Canal No 139. 1oct—2

Conservez vos Dents.

J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN-DENTISTE, 136, RUE DU CANAL, près de la rue Baronne, (ancienne maison du Dr. Porter,) continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste. Consultations en français, en espagnol et en anglais. 10 sep—1m

DOCTEUR HUARD,
De la Faculté de Médecine de Paris

OFFRE, respectueusement, ses services au public de la Nouvelle-Orléans. DOMICILE—113, rue Royale, entre St Louis et Toulouse, chez le Dr. LAMBERT. CONSULTATIONS—de 11 heures à midi. 12 sept—3m

Dr. F. ROMERATO Jr.

CHIRURGIEN des armées Franco-Sarde pendant la campagne d'Italie de 1859, ex-chirurgien en chef de l'Hôpital Louisianais de Richmond, Médecin des Sociétés de Bienfaisance Italienne et Portugaise. Résidence, rue des Ursulines, 46—Cabinet de consultations, rue du Canal, 163. 11 sept—3m

ECOLE PRIMAIRE ET SUPERIEURE,

Nouvelle-Orleans,
Rue des Remparts, 240, 242, 244.
PENSIONNAT ET EXTERNAT

CETTE Ecole spacieuse et bien disposée, au centre de la ville, dans une des plus belles avenues et sur la ligne des chars, avec un grand jardin bien ombragé, des exercices de gymnastique, offre tous les avantages désirables pour l'éducation complète des élèves.

Le but principal de cette institution est de développer les facultés des enfants, tout en leur donnant l'instruction la plus utile et la plus rapide. Les cours sont faits également en Français et en Anglais. Ils embrassent toutes les notions usuelles. Par une méthode et un cours particuliers, l'étude des langues est combinée avec celle des connaissances, et fait [illegible] ces deux études, tout en développant supérieurement l'intelligence.

Il y a des cours accessoires d'Espagnol et d'Allemand, de Musique et de Dessin.

Les classes se continuent toute l'année sans interruption; il n'y a de vacances qu'aux fêtes de Noël, époque des examens. Il y a classe tous les jours de la semaine, le Dimanche et le Samedi après midi exceptés. L'école est ouverte pour les Externes, depuis 7 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir. Les enfants [illegible] pendant les heures des classes, doivent, pour rentrer à l'école, être munis d'une excuse signée d'un de leurs parents.

La discipline est sévère comme il convient pour des études sérieuses. Chaque élève est porteur d'un livret où sont marqués tous les jours sa conduite, son travail, ses absences et ses retards. Les congés extraordinaires sont également annoncés sur ce livret, les parents sont priés de l'examiner chaque soir.

CONDITIONS D'ADMISSION—On reçoit des enfants depuis l'âge de 4 ans, jusqu'à 14, et on les garde jusqu'à ce qu'ils aient complété leur éducation. Les enfants de plus de 14 ans ne seront admis qu'autant qu'ils produiront un certificat de bonne conduite.

Les prix de l'école et de la pension sont payables par trimestre et d'avance:

Classe	Piastres	
6ème classe	8	Par trimestre
5ème	12	
4ème	15	
3ème	21	
2ème	[illegible]	
1re	24	

La pension est de 34 piastres, non le blanchissage.

Avec le blanchissage	4	Par trimestre.
Dessin	4	
Musique	4	
Piano d'un [illegible]	4	

Les élèves [illegible] fournis à leurs frais par l'établissement de tous les objets qui leur sont nécessaires. Les parents sont responsables des dégradations que leurs enfants peuvent faire.

Le Directeur CH. CARON.

1er oct—2 et 3—8, 15, 22, 29

Consulat de France.

Avis mensuel—Octobre 1864.

Sont invitées à se présenter à ce consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:

A — Aubert, Germain Nicolas; Andrieu, Jules.
B — Baldenweck, Thérèse, Mme; Beau Rousin, Paul; Berton; Beaudoin, Pierre; Barbier, les héritiers; Bazat, Mme, née Henriette Bonnome.
C — Charey, Etienne; Capdevielle, Jean; Cregniaux, Auguste; Cazes, Bernard; Cisset, Ernest; Chenel, Jean.
D — Duleleu, Pierre; Debraille, Alexis; Dusel, J. [illegible]; Deep-dimier, Auguste, [illegible]; De Montbrun de [illegible]; Dumestel, Camie; Davan, Victoria; Dupret, François; Depot, Dominique; Ducas, Jules Antoine.
E — Eymard, Louis Théodore.
F — Foch, Pierre; Friedmann, Gustave.
G — Giardin, Jacques; Gallois, Amedée.
J — Juliin, Joseph; Jugand, Charles.
K — Kastenacher, Mme.
L — Leroy's, Guillaume, les époux; Lacome, Jean; Lamuse, Félix; Lobeuque, Jacques François; Lecomte, Pascal; Lamberchand, née Julie Katzenberger; Lastrade, Jules.
M — Merito, de Boisroye; Michel, Eugène; Marlier, Alexis; Monestret, François; Marty, Clément; Mourlas, Benjamin.
P — Potibé, Pierre; Peigné, Pierre François; Perrier, [illegible]; Petit, Etienne; Piel, Marie Jeanne Mme; Pape, Joséphine Thomas (Mlle).
Q — Quéron, Mme veuve.
R — Rose, Daniel; Rideau, Prosper.
S — Signoret, Mme, née Alexis Chouvet.
T — Thiriot, Claude Joseph; Toublanne, Mme veuve.
V — Varet, Louis Félix; Volaire, Docteur.

Nota—Les Français qui ont déposé des plaintes [illegible] au Consulat de France et qui ce [illegible]

La Chancellerie du Consulat de France, sise à l'angle des rues Magazine et Natchez, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. 1oct—1m

Changement de magasin.

E. EICHELBERGER,
Marchand de marchandises sèches et de Articles pour Tailleurs,

A transporté son magasin du No 125 au No 41 de la rue de Chartres [illegible] 1er oct

Cabinet de Consultation.

LE DOCTEUR HUARD de la Faculté de Paris, a établi son CABINET DE CONSULTATION [illegible] DAUPHINE [illegible]
Domicile: 113 rue Royale. 10sept—1m

AVIS

A LOUER, une MAISON à deux étages et [illegible]

A LOUER.

Le haut de la propriété rue St Louis, entre Chartres et Levée, No 17. [illegible] S'adresser chez F. A. Ducros [illegible]

A VENDRE

Une bonne [illegible] située dans la rue du Quartier, entre [illegible] S'adresser à H. Goodgues [illegible] rue de l'Union No 14.

Avis aux ouvriers boulangers

TOUS les membres de la société des ouvriers boulangers de la Nlle Orléans, sont requis de prendre part au meeting mensuel, prochain, [illegible] octobre 1864, à l'ordinaire, de M. John Hosob, No 51 rue Bienville, à 7 heures précises du soir. Des affaires de la plus grande importance seront soumises à la société.

Par ordre du président ALEX DROZ.

Le café "Welcome"

CE café ayant changé de propriétaire, sera fermé pendant deux jours pour des réparations. La réouverture aura lieu SAMEDI, 1er octobre à 8 heures du soir. Un excellent lunch sera servi gratis. Le propriétaire [illegible] H. MCKNIGHT, propriétaire. 1sept—1

Farine et pommes de terre.

TROIS CENTS barils FARINE "Seven Mills" [illegible] POMMES DE TERRE [illegible] S. F. ETHELL & CO, 42 et 54 Poydras. 29 sept—4f

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

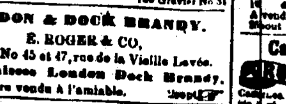
TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres, boutons et taches syphilitiques, &c., sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr. VERGE. Le dépuratif est spécialement recommandé aux personnes dont le sang est acre ou vicié. S'adresser à GAUDOZ Jne, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon. 1 sep—1m

CHANGEMENT DE LOCAL
Et ouverture de marchandises fraîches importées
ET DES DERNIERS GENRES.
Grand stock de marchandises
EN DOUANE,
Convenables pour le marché du Mexique.
MARBURG & FOSTER

ONT transporté leur stock du No 20 de la rue de Chartres au No 66 de la RUE DE CHARTRES, entre les rues Douane et Bienville, AU PREMIER, où ils ouvrent en ce moment leurs marchandises fraîches importées pour cet automne.—SOIERIES, VELOURS, LAINES, et un grand assortiment d'articles en LAINE, COTON et TOILE, et de BONNETERIE française, anglaise, allemande et suisse.

Ils invitent leurs amis et leurs clients à venir examiner leur stock et à leur continuer leur bienveillant patronage. 21 sep—15f

SANGSUES SUEDOISES.



A vendre en gros et en détail, rue Royale No 13 à 1 [illegible] HAAN & FREDERICKSON. 13sep—3m

Tabac en feuille.

QUINZE caisses tabacs Ohio et de New York State, pour capes et tripes, qualité supérieure, en débarquement du navire Arcola, arrivé de New York, à vendre par SORNIO & BRO., rue Gravier No 34. 29 sept

LONDON & DOCK BRANDY.

E. ROGER & CO, No 45 et 47, rue de la Vieille Levée.
1500 caisses London Dock Brandy.
Pour être vendu à l'amiable. 1sept—1f

CAPSULES A BOUTEILLES.

150 grosses reçues par North America,
A vendre par LOUIS F. MAXENT, 39, rue Toulouse. 1sept—1m

PLUS DE DISTANCE!
DIVINATION! PREDICTION PAR MADAME ADAH,
Cartomancienne parisienne et élève de Mlle Lenormand. Heures de consultation, de 10 heures du matin à 5 heures de l'après-midi. No 95, rue St Louis. 21août—3m

LA GRANDE CLAIRVOYANTE
Madame LA BLANCHE.

CETTE merveilleuse et célèbre clairvoyante a fixé sa résidence au No 162 de la rue Bienville, entre les rues Bourbon et Dauphine. Le don extraordinaire de seconde vue la met à même de découvrir, sans jamais se tromper, le siège du mal et de prescrire le remède. La guérison est certaine, quelque opiniâtre que soit le mal. Les personnes qui habitent la campagne, en faisant connaître le jour de leur naissance, peuvent avoir leur horoscope.

Mme LA BLANCHE s'est acquis à la Nouvelle Orléans une réputation dont elle peut être fière à juste titre. Le public et la presse ont exprimé la même opinion; tout le monde s'accorde à dire que Mme La Blanche est la seule véritable clairvoyante qui ait jamais existé. Elle donne des consultations en anglais et en français.

Prix modérés pour les dames et pour les messieurs. La résidence et le cabinet de Mme La Blanche sont dans la rue Bienville, No 162, entre les rues Bourbon et Dauphine, à deux ilets au dessous de la rue du Canal. [illegible]

[illegible] 1m—4

Restaurant St-Louis,
Tenu par HENRI BARTHE,
Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon.
Chambres garnies pour habitants.
Salons pour noces et repas de famille.

Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés. M. Henri Barthe ayant agrandi son établissement en adjoignant la maison voisine, annonce à MM. les habitants qu'il pourra toujours leur procurer [illegible]

AVIS DU BUREAU DE POSTE.

Bureau de Poste, Nelle-Orléans, Lne., 1er octobre 1864.

Les capitaines et les agents de steamers et de navires à voiles partant de ce port pour la Havane, Vera Cruz, Matamoros et Tampico sont priés de me prévenir du jour de leur départ, afin que des malles pour les dits ports nommés puissent être faites à ce bureau et expédiées par les dits steamers et navires.

JOHN M. G. PARKER, Maître de Poste. 1oct—4f

Mairie de la Nouvelle Orléans.

HOTEL DE VILLE, 30 septembre 1864.

La moyenne du prix de la farine de boulangers, donnée aujourd'hui par les marchands de farine de cette ville, est de $13 00 le baril. Conformément à la dite évaluation, le prix de la farine, pour la semaine prochaine, à partir de dimanche 2 octobre, sera comme suit:

Trente six onces de pain pour 20 cents
Dix huit " " 10 "
Neuf " " 5 "

Les boulangers sont requis de n'employer que la meilleure farine du susdit prix par baril, et l'emploi de farine avariée ou de qualité inférieure pour le pain offert en vente dans cette ville est prohibé. Les consommateurs de pain sont requis de donner avis, à la station de police la plus rapprochée, de toute violation de la susdite ordonnance soit dans le poids soit dans la qualité de la farine.

Par ordre, STEPHEN HOYT, Faisant fonctions de Maire.
D. L. GIBBENS, Secrétaire. 1oct—1f

Avis aux contribuables de la ville.

LE Bureau des Surintendants d'Assessment se réunira, à l'Hôtel de Ville, salle No 15 à midi, LES LUNDIS 3, 10, 17, 24 et 31 octobre courant, pour la considération des réclamations des personnes qui étaient absentes de la ville [illegible] Bureau des Assesseurs, pour être examinées et rectifiées.

Le [illegible] se trouvera dans la susdite salle, tous les jours de neuf heures du matin à deux heures de l'après-midi, pendant trente jours, à partir d'aujourd'hui, afin de montrer les tableaux d'assessment et recevoir les demandes qui pourraient être adressées au Bureau.

E. L. BERGIER, Secrétaire du Bureau des Surintendants d'Assessment. 1oct—au 31oct.

AVIS

Le steamer CREOLE arrivé de New York, est en déchargement à son wharf, au pied de la rue Toulouse. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée [illegible]

WARNEKEN & Co, agents, Rue de l'Union, No 41. 30sept

AVIS.

Le navire français CHATILLON, capitaine Touffet, venant du Havre, est en déchargement au Deuxième District. Les consignataires sont invités à faire leurs entrées [illegible]

PIAGGIO FRERES, 61 et 61 rue de la Vieille Levée. 30 sept—5f

AVIS.

Ni le capitaine ni les consignataires du navire français CHATILLON, actuellement dans le port, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage.

PIAGGIO FRERES, 63 et 61 rue Vieille Levée. 30 sept—5f

AVIS

Ni le capitaine ni les consignataires de la barque française LAVERRIER arrivée de Bordeaux, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage. 21sept

Consulat Général d'Italie.

LES Italiens, dont les noms suivent, sont invités à se rendre à la Chancellerie consulaire, [illegible] Quiconque pourrait donner des renseignements sur leur compte, est prié de les communiquer au Bureau du Consulat. [illegible]

Tabac en feuilles.

[illegible] caisses tabac du Connecticut pour capes, [illegible] de New York State pour tripes, [illegible] de Pennsylvanie [illegible] en débarquement de la barque W [illegible] et à vendre à bas prix par E. WITTING, Rue de Commune No 71.

IMPORTANT AU COMMERCE.

TARIF GENERAL DES DOUANES MARITIMES DE LA REPUBLIQUE MEXICAINE.

ON vient de recevoir quelques exemplaires de la dernière édition officielle faite au port de Matamoros, avec toutes les dispositions relatives au commerce extérieur. En vente au bureau de l'Abeille [illegible]

Avis au public et aux contribuables

LE soussigné, employé depuis nombre d'années dans les bureaux d'assessment, prévient les contribuables [illegible] JOHN T. DUFOUR.

NOTICE D'ENCAN.
Coton ...... Coton

[illegible] les ventes régulières de coton [illegible] les MERCREDI et VENDREDI [illegible] W. P. VINCENT courtier, 38 rue de Chartres.

ALMANACH
DE LA LOUISIANE,
POUR 1865.

LE Soussigné rappelle aux différentes personnes qui ont offert de contribuer à la rédaction de l'Almanach de la Louisiane pour 1865, que l'époque de sa publication approche, et prie ces personnes de bien vouloir envoyer leurs manuscrits dans le plus bref délai. Les manuscrits doivent être écrits lisiblement et d'un côté de la page seulement.—Aucun article d'un caractère politique ne pourra être admis.

Le soussigné invite tous les jeunes littérateurs Louisianais à envoyer leurs meilleures productions littéraires, [illegible] une excellente occasion de se faire connaître, "l'Almanach" devant se tirer à 5,000 exemplaires.

NOTA BENE—M. T. Bigot Jn est seul chargé de solliciter les annonces pour l'Almanach de la Louisiane.

FRANCIS BOUVAIN, Editeur, 63, rue Bourbon.
3 sept—1m "A la plume de Bronze"

ETAT DE LA LOUISIANE
Département Exécutif.

Nouvelle-Orléans, 26 septembre 1864.

Attendu que Thomas Fellowes s'est adressé à moi pour la renonciation du bon de feu William Glover Latham, ci-devant notaire public dans et pour la Paroisse d'Orléans, décédé, savoir: Un bon portant la date du 16 mai 1864, pour cinq mille piastres ($5,000) signé par W. G. Latham comme principal et par Thomas Fellowes et John Francis Clay comme cautions, chacun pour la somme de deux mille cinq cents piastres ($2,500) le dit bon ayant été donné, par le dit W. G. Latham pour l'accomplissement fidèle de ses devoirs comme notaire public.

Avis est donné à toutes les personnes intéressées dans le susdit bon, de faire connaître, par écrit, au bureau du Secrétaire d'Etat, dans les quatre vingt-dix jours qui suivent la dernière publication de cette annonce, une raison pour laquelle le dit bon ne serait pas cancellé et annulé.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat, ce 26 septembre A. D. 1864 et la 89e année de l'indépendance des Etats-Unis. MICHAEL HAHN.
Par le Gouverneur, S. WROTNOWSKI Secrétaire d'Etat. 28sep—3f

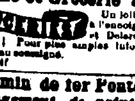
VINS ROUGE ET BLANC.

EN débarquement du navire français le "Leverrier" capitaine Gautret, de Bordeaux.

50	barriques vin rouge Montferrand, D & G.		
22	do	vin blanc Sauternes	do
20	demi-barriques do		do
[illegible]	caisses de 12 bouteilles do		do
25	do	vin rouge Léoville Brand, St-Julien, bouché à l'émeri, Lafite,	de P F Vaquem
25	do	do do	Latour
25	do	do do	Larose
[illegible]	do	do do	St-Estèphe
4	barriques vin rouge Montferrand.		

A vendre par les consignataires, au débarcadère et en magasin. OSCAR BERGIER & Co, No 17, rue St Louis. 21 sept—12f

A vendre



UNE HARPE.

S'adresser No 166, rue Thalia. 9 sept—1m

HUILE D'OLIVE—70 paniers huile d'olive J. Plagniol, 72 bouteilles; paniers huile d'olive J. Plagniol, 2½ bouteilles; [illegible]. A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 16 et 18, rue St Louis. 28sept

Café et Grocerie à vendre.

Un joli établissement situé à l'encoignure des rues Delery et Delaronde vis-à-vis des Casernes! Pour plus amples informations, s'adresser [illegible] F. DAUNOY. 28sep—4f

Chemin de fer Pontchartrain.
Arrangement de printemps et d'été

Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents.—A la station de Gentilly, 15 cents pour aller et autant pour revenir.

A partir de DIMANCHE, 27 mars 1864, les convois partiront comme suit:

DE LA VILLE. — DU LAC. [illegible]

Les passagers qui voudront s'arrêter à la station de Gentilly devront en prévenir le conducteur avant le départ du convoi. G. PANDELLY, Surintendant.

Chemin de fer Pontchartrain.
Arrangement d'hiver.

Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents. A la station de Gentilly, 15 cents pour aller et autant pour revenir. (Convois à vapeur.)

A partir de LUNDI, 3 octobre 1864, les convois partiront comme suit:
—Départ des chars—
DE LA VILLE. — DU LAC. [illegible]

Les passagers qui voudront s'arrêter à la station de Gentilly devront en prévenir le conducteur avant le départ du convoi. G. PANDELLY, Surintendant.

[illegible]—150 sacs, à vendre par [illegible] J. HART & CO.

POUR NEW YORK
—directement—

Départ, VENDREDI sept octobre, à huit heures du matin. Le magnifique steamer bien connu et fin marcheur CREOLE, commandant John Thompson, partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, ainsi qu'il est dit ci-dessus, avec les malles des Etats Unis. Pour fret ou passage (excellents emménagements) s'adresser à WARNEKEN & Co, agents, rue de l'Union No 41.

POUR NEW YORK.
—directement—

Départ, MARDI, 4 octobre, à huit heures du matin. Le magnifique steamer neuf, YAZOO, commandant Geo. W. Couch, partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, avec les malles des Etats Unis, ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage—excellents emménagements—s'adresser à WARNEKEN & CO., agents, rue de l'Union, No 41. 26sept au 4oct

POUR NEW-YORK directement.

Départ, DIMANCHE, 2 octobre à 8 heures du matin. POUR NEW YORK, directement—Le steamer de première classe CHAS C LEARY, Commandant Sullivan, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, ainsi qu'il est dit ci dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à WM PREHN & CO, rue Carondelet No 31. 26sept—4f

Atlantic Mail Steamship Company
Pour NEW-YORK, directement,

Jour de départ, DIMANCHE, 2 octobre, à huit heures du matin. Le steamer de première classe ARIEL, Commandant [illegible]. Ce steamer ayant été construit expressément pour l'Océan est sous le rapport de la sûreté, supérieur à tout autre, ses aménagements pour les passagers [illegible]. Passage de 1re classe [illegible]. Pour fret ou passage, s'adresser à D. DE GOICOURIA & CO, Rue Poydras [illegible]. 24 sept

POUR MATAMOROS—Le steamer COMMANDER, [illegible] capitaine N. J. Powers [illegible] 25, Premier District [illegible] WM. PREHN & CO, rue Carondelet No 31. 29 sep—3f

POUR MATAMOROS—Le navire à vapeur SONORA, [illegible] F. CLAVEL & CO., No 77, rue des Magasins.

Le SONORA [illegible]

POUR LA COTE. [illegible] MARDI et SAMEDI [illegible] PAQUEBOT REGULIER [illegible] DE MORGANZA [illegible] J. L. MUELLER & CO, agents, rue Gravier, No 9.

[illegible] SAMEDIS [illegible] Bayou Sara, Baton Rouge, Plaquemines, Donaldsonville [illegible] A. BRITTON & FROTY [illegible] PARSLEY & WILLIAMS [illegible]

Le paquebot à vapeur STAR [illegible] JOHN L. TITUS [illegible]

Paquebot régulier [illegible] VICKSBURG, NATCHEZ [illegible] J. A. BRITTON [illegible]

Le MATTIE STEPHENS [illegible] BATON ROUGE [illegible] MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS [illegible] J. A. RICHARD [illegible]

Paquebot régulier [illegible] NEBRASKA [illegible] J. L. TITUS agent, Rue Bienville, No 16. 16 sept

PAQUEBOT REGULIER—[illegible] HARRIET WOOD [illegible] B. FERNANDEZ & Co, rue de la Vieille Levée, No 1[illegible]. 21 sept

Paquebot régulier—Ligne du Golfe—POUR MATAMOROS—La belle barque anglaise LOLA [illegible] capitaine J. Miller [illegible] B. FERNANDEZ & Co, rue de la Vieille Levée No 1[illegible]. 21 sept

POUR MATAMOROS—[illegible] W. HOGAN [illegible] W. A. BUDDENDORFF, No 14, Carondelet. 18sep

POUR MATAMOROS—La goélette [illegible] SISTER KATE [illegible] L. JOUBLANC, 33 Passage de la Bourse. 23sept

POUR LE HAVRE—La belle barque française LEVERRIER [illegible] COUTURIE BROS, [illegible] Vieille Levée. 29 sept—1f

POUR LA HAVANE—La barque espagnole TERESITA [illegible] AVENDANO FRERES. 18sep

POUR TAMPICO—La belle goélette MARY CAMPBELL [illegible] JOSEPH KELLEY, rue Gravier, No. 86. 29sept—1e

POUR MATAMOROS—PAQUEBOT REGULIER—La goélette [illegible] CHIEF [illegible] B. FERNANDEZ & CO, rue de la Vieille Levée, No. 125. 25sept

POUR MATAMOROS—La goélette anglaise TH. ALLISON [illegible] N. A. LLAMBIAS, Rue Vieille Levée, No 115. 25sept—15f

POUR MATAMOROS—Traversant la barre—La goélette anglaise [illegible] "ADELINE" [illegible] CORNIBE & LEBLANC, 365 rue Vieille Levée, entre Ursulines et St Philippe. 25sept

POUR MATAMOROS—La goélette anglaise [illegible] DART, capitaine Richards [illegible] L. JOUBLANC, 33, passage de la Bourse, au 1er. 27 sept
Excellents emménagements pour passagers.

C. JAUBERT & CO.

Ont transféré leur magasin du No 41 au No 20, rue de Chartres, entre Douane et Canal.

Ils annoncent à leurs clients et au public, qu'ils reçoivent, dans le moment, un joli stock de MARCHANDISES D'AUTOMNE, qu'ils vendent à PETIT PROFIT.

Aussi, une facture de LAINE à broder. C. JAUBERT & Co. 18sep—1m

BOTTES ET SOULIERS

6000 paires Bottes Russes. Brodequins noirs pour habitations. **A. TIRRELL & CO,** SUCCESSEURS DE TIRRELL & BATES—FABRICANTS et marchands en gros, de BOTTES, SOULIERS et BRODEQUINS, No. 9 rue des Magasins entre Commune et Canal.

Notre assortiment est maintenant au grand complet. Les chaussures fabriquées et cousues avec le plus grand soin conviennent pour les besoins de la ville et de la campagne. Nous vendrons aux PRIX LES PLUS BAS pour du comptant, et nous invitons le public à venir examiner notre stock. [illegible]

Avances en argent.

Des avances libérales en argent seront faites sur marchandises [illegible] SPOFFORD, TILESTON & CO, à New York. J. REID, [illegible]

VENTES A L'ENCAN

Bateau à vapeur....Bateau à vapeur

Vente à l'encan du beau bateau à vapeur *Bella Dona*, solidement construit et à roues sur les côtés.

PAR MONTGOMERY & BROS.
E. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu, samedi 1er octobre, à midi à bord du steamer au pied de la rue du Canal, [illegible] Le beau bateau à vapeur BELLA DONNA, à roues sur le côté, [illegible] avec tous ses apparaux et meubles [illegible] dans le fleuve, en face des Water Works.

On peut venir examiner avant la vente. Les personnes qui voudraient l'acheter à l'amiable pourront s'adresser à MM. Montgomery Bros, au No 77.

Conditions, comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 17 sept

Vente à l'encan, de la goelette mexicaine *Cora*, Ses voilures.

PAR MONTGOMERY & BROS.
E. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu, samedi 1er octobre, à 4 heures, au pied de la rue St Louis—La goelette CORA [illegible] Conditions—comptant en billets du Trésor des Etats Unis. 27 sept

Comestibles, faïence et verrerie,

PAR GABRIEL LEAUMONT
Salle d'Encan, 79 rue de Chartres,

SAMEDI 1er octobre à 10 heures du matin il sera vendu au magasin situé au coin des rues Gasquet et Claiborne—[illegible] Conditions—comptant. 30sept

Savon, huile de charbon, eau de vie, whisky,

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur,
Salle d'encan, au coin des rues Magasins et Gravier. Nos 27 et 29.

IL sera vendu, à son magasin d'encan, aujourd'hui, à 11 heures du matin—[illegible] Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 1 oct

Grande vente de meubles.

Meubles, miroirs, rideaux, à l'encan, pour cause de départ.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur,
Salle d'encan rue des Magasins Nos 27 et 29, coin Gravier.

IL sera vendu, samedi, 1er octobre, à 10 heures du matin, à la résidence No 135 de la rue Dauphine [illegible] Conditions—Comptant en billets du Trésor des Etats Unis. 1 oct

Vins de Bordeaux en barriques et en caisses

PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

SAMEDI, 1er octobre 1864, à 4 heures et demie P. M. [illegible] sur la Levée, en face de la rue des Ursulines [illegible] arrivé de Bordeaux—[illegible] Côtes de Malrivade, [illegible] Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 1 oct.

Jolie propriété rue Craps.

PAR S. GUINAULT, encanteur,
Bureau, coin Bienville et Passage de la Bourse.

SAMEDI 1er octobre 1864, il sera vendu, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale—UN lot de terre situé dans le Troisième District [illegible] Conditions—comptant.

Jolie propriété près du Bayou St-Jean.

PAR S. GUINAULT, Encanteur,
Bureau, coin Bienville et Passage de la Bourse.

IL sera vendu, samedi, 1er octobre 1864, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale—[illegible] Conditions—comptant. 29sept

La moitié du bateau à vapeur "New Music" à l'encan,

PAR PHINNEY & AMORY
G. P. PHINNEY, encanteur,
Bureau, au coin des rues Camp et Common.

IL sera vendu, par ordre de G. Norman Leiber, juge [illegible] SAMEDI, 1er octobre [illegible] La moitié du bateau à vapeur NEW MUSIC [illegible] Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 28sept

AVIS JUDICIAIRES.

P. A. D. Cazenave vs White & Turfant

ETAT DE LA LOUISIANE—Paroisse de Plaquemines—Cour du Septième District Judiciaire [illegible]

Description de la propriété d'après le transfert judiciaire.—Savoir:

[illegible]

Bureau du Greffier, [illegible] ARMAND LARTIGUE, Greffier. 1 sept—[illegible]

Succession de Augustine Lion, f. c. l.—No 20,654.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans—Attendu que Marie Louise Dufour a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir les lettres d'administration à la succession de feue Augustine Lion, f. c. l., décédée intestat—Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire, sous dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour, A. MOREL, Député Greffier.

Rosina Michel, femme de Nathan Kern, contre son mari—No 20,674.

ETAT DE LA LOUISIANE—Seconde Cour de District de la Nlle-Orléans—Lundi 12 septembre 1864. Présent l'honorable W. Thomas, juge—Cette affaire étant soumise pour être jugée, la Cour, considérant la loi et les témoignages dans cette affaire et le document écrit des parties de cette cause étant en faveur de la plaignante, dame Rosina Michel, femme de Nathan Kern, contre son mari, ordonné la séparation de biens [illegible]

Jugement rendu le 12 septembre 1864, signé le 21 septembre 1864. JOHN W. THOMAS, juge.
Extrait des minutes, A. MOREL, Député Greffier.

INSTITUTION LOUQUET.

Pensionnat et Externat de jeunes Demoiselles
Rue du Camp No 199 et 201, entre Julie et St Joseph

LA réouverture des classes de cette institution aura lieu le 5 septembre.

Mme Le Roy occupée sur le zèle de ses élèves pour faire leur rentrée au jour indiqué, afin qu'elles puissent jouir du plus grand bienfait d'un cours complet de leurs études. [illegible] Pour renseignements, s'adresser au local de l'institution, où les prospectus seront délivrés. 29 sout—3m

INSTITUT ST-CHARLES.

Pensionnat et Externat pour les Demoiselles
15........RUE BOURBON.......15

L'OUVERTURE des classes aura lieu, dans cette institution, LUNDI prochain, 1er septembre.

On est prié de s'adresser à l'institut pour obtenir des prospectus renfermant tous les renseignements désirables.

NOTA—M. Garreau, professeur de français, de latin, de grec et de haute littérature, pouvant disposer de quelques heures, s'offre aux personnes qui voudraient lui confier l'éducation de leurs enfants. S'adresser à l'institut St-Charles. 29sout—1an

LOUISIANA ACADEMY.

Institution dirigée par M. A. Ferrier
PENSIONNAT ET EXTERNAT
Pour les jeunes gens, RUE HOPITAL, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

Les prix varient de $4 à $8 selon le degré d'avancement des élèves.

Les personnes qui désirent des prospectus pourront s'adresser à l'institution, rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne. 1aout—1m

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme DEBON,
278.......RUE DAUPHINE.......278.

ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, les classes ont recommencé. 1aout—1m—4

Bernard Turpin,
ENCANTEUR
ET
NEGOCIANT COMMISSIONAIRE,
No 93, rue de la Vieille Levée
entre St Louis et Conti. 16 sept—1m

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR,
365........Rue de Chartres........365
Entre Ste-Anne et Dumaine.

VENTES A L'ENCAN.

Sacs en papier, enveloppes, papier écolier, &c.

PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

IL sera vendu, samedi 1er octobre, à 10 heures du matin, au magasin No 47 de la rue des Magasins, pour clore une consignation—[illegible] enveloppes françaises, [illegible] rames papier [illegible] cahiers [illegible] Conditions—comptant. 30 sept

Ferblanc étamé.

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu, samedi 1er octobre, à 10 heures du matin, au No 47 de la rue des Magasins—60 caisses J. X. ferblanc étamé. Conditions—comptant. 30 sept

Cuillers de table et verres pour buvettes,

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu, aujourd'hui, samedi, 1er octobre, à 10 heures du matin, au No 47 de la rue des Magasins, pour clore une consignation—[illegible] Conditions—comptant. 1er oct

Vente à l'encan d'une résidence de prix dans le Deuxième District.

PAR McCERREN & LANDRY,
G. W. McCERREN, encanteur.

SAMEDI, 1er octobre, il sera vendu à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, la propriété suivante, savoir: UN TERRAIN situé dans le Deuxième District de la Nouvelle-Orléans, [illegible] Conditions—Comptant. L'acte de vente pardevant A. Barnett, notaire public, aux frais de l'acquéreur. 7sept

Meubles, Meubles

PAR McCERREN & LANDRY,
G. W. McCERREN, encanteur.

SAMEDI, 1er octobre, il sera vendu à l'enchère publique à 1 heure, à leur salle d'encan, au No [illegible] un assortiment général de meubles, [illegible] Conditions—Comptant. 30sept

PAR E. M. JACOBS, encanteur,
Bureau, Passage de la Bourse, No 36

IL sera vendu SAMEDI, 1er octobre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Douane et Canal—[illegible] Conditions—comptant et billets du Trésor. L'acte de vente pardevant Alphonse Barnett, notaire public, aux frais de l'acquéreur. 27 sept

Marchandises sèches et Vêtements,

PAR HOFFMAN & MARKS.
S. S. ZELNICKER, encanteur,
Salle d'encan, rue de Chartres, No 38.

LUNDI 3 octobre, à 10 heures du matin, il sera vendu—[illegible] 1er oct

Meubles en acajou et en noyer, ameublements complets de chambres, rideaux riches, contenu de la pension privée tenue par M. Dauflous, rue Royale, entre les rues St-Louis et Toulouse.

PAR FRANCIS FERNANDEZ
E. GUTIERREZ, Encanteur.

MERCREDI 5 octobre [illegible] SANS AUCUNE RESERVE [illegible] No [illegible] Royale [illegible] Conditions—comptant en billets du Trésor. 30 sept

Marchandises sèches, souliers, lampes, verrerie, &c.

PAR FRANCIS FERNANDEZ,
E. GUTIERREZ, encanteur.

AUJOURD'HUI samedi, 1er octobre, il sera vendu [illegible] 1oct

Meubles, acajou et noyer, tapis, miroirs, vaisselle, etc.

PAR FRANCIS FERNANDEZ,
E. GUTIERREZ, encanteur.

LUNDI 3 octobre, à 10 heures du matin, [illegible] rue Royale [illegible] Conditions—comptant en billets du E. U. 1oct

VENTES JUDICIAIRES.

Succession de feu John Charles F. Weiderstandt.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans—No [illegible] En vertu d'un ordre de vente daté du [illegible] 1864, et à moi adressé par l'honorable Juge de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, [illegible] MERCREDI [illegible] octobre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, [illegible]

1o—DOUZE (12) ACTIONS du fonds capital de la Banque de [illegible]
2o—DOUZE (12) ACTIONS du fonds capital de la Banque [illegible]
3o—TRENTE-UNE (31) ACTIONS du fonds capital de la Banque de [illegible]
4o—DIX (10) ACTIONS du fonds capital de la Banque [illegible]
5o—TREIZE (13) ACTIONS du fonds capital de la Banque [illegible]
6o—TRENTE TROIS (33) ACTIONS du fonds capital de la Banque [illegible]
7o—VINGT CINQ (25) ACTIONS du fonds capital [illegible]
8o—QUARANTE (40) ACTIONS du fonds capital [illegible]

Conditions—Cette vente sera [illegible]

ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans.

Faillite de Nicholas Crumhorn—B. Saloy vs Nicholas Crumhorn (pour une cession forcée.)

SIXIEME COUR DE DISTRICT de la Nlle Orléans—No [illegible] En vertu d'un ordre de vente daté du 7 de juillet 1864, à moi adressé par l'honorable Sixième Cour de District de la Nouvelle Orléans, [illegible] le SAMEDI, 1er octobre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, [illegible]

TROIS TERRAINS situés dans le Quatrième District de cette ville, [illegible] Annunciation, [illegible] Laurel, Deuxième et Troisième [illegible]

Le No Seize, étant vague, mesure trente pieds quatre pouces et cinq lignes de face à la rue Troisième, trente pieds quatre pouces et deux lignes de largeur sur la ligne du fond, [illegible]

Le No Dix huit étant vague [illegible]

Et le No Vingt deux, étant vague, mesure trente trois pieds dix pouces dix lignes de face à la rue de l'Annonciation, [illegible]

CONDITIONS—Cette vente étant la seconde et dernière, la dite propriété sera définitivement adjugée au plus offrant et dernier enchérisseur, [illegible]

Ledit acquéreur paiera au comptant, et en déduction du prix d'adjudication, les frais d'annonces du shérif et du greffier, s'élevant ensemble à la somme de $[illegible] environ, ainsi que le montant des taxes d'Etat, de paroisse et de ville.

ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans. 15 sep—28, 1oct

L. Mathé vs. Patrick Farley & Michael Gernon.

SIXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle Orléans—No [illegible] En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable Sixième Cour de District de la Nouvelle Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai, le LUNDI, vingt quatre d'octobre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à l'adjudication de la propriété décrite ci-après:

[illegible] Un terrain situé au faubourg des Religieuses, dans le Quatrième District de cette ville, [illegible] rues Ste Marie, Rousseau, [illegible] Wm McCulloch, [illegible]

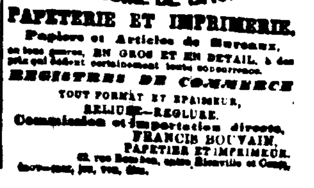
Le dit terrain mesure vingt neuf pieds cinq pouces de face à la rue Rousseau, entre les rues Félicité et Ste Marie, [illegible]

[illegible]

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—comptant au moment de l'adjudication, en billets du Trésor des E. U.

ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans. 22 sep—oct 1, 8, 17, 24



A LA PLUME DE BRONZE.

PAPETERIE ET IMPRIMERIE.

Papiers et Articles de Bureaux, en tous genres, EN GROS ET EN DETAIL, à des prix qui défient certainement toute concurrence.

REGISTRES DE COMMERCE
TOUT FORMAT ET EPAISSEUR,
RELIURE—REGLURE.

Commission et importation directe.

FRANCIS BOUVAIN, PAPETIER ET IMPRIMEUR,
63, rue Bourbon, entre Bienville et Conti.